

LOIRE Intempéries

# Après l'orage, l'heure d

**Déjà le 15 juin, Roche-la-Molière avait été particulièrement sinistrée par l'orage. Ce 1<sup>er</sup> juillet, une fois de plus l'orage n'a pas épargné la ville.**

**E**ric Berlivet, maire de Roche-la-Molière, est épuisé, mais reste sur tous les fronts. Il arrive en boitant : « Ma maison a été touchée, j'ai voulu bâché, et je me suis blessé au pied, mais bon, pour l'instant l'urgence est ailleurs. » Et c'est vrai que la commune est en crise. Cellule de crise, déjà, dès 9 heures en mairie, puis à 14 heures.

## Les artisans sollicités

« Cette nuit, nous avons dû reloger un couple qui n'avait plus d'électricité. Ce matin, la police municipale fait le tour de tous les quartiers impactés pour visiter les riverains. On attend aussi le retour sur certaines entreprises. On a eu des dépôts inondés avec du stockage de cartons. On cherche à les reloger. Y aura-t-il des usines en chômage technique ? Pour l'instant, on fait l'inventaire. Des bâtiments communaux ont aussi été touchés, alors qu'ils avaient résisté aux orages du 15 juin dernier. Un vrai désastre dans la commune », commente Eric Berlivet. Et même dans son bureau, le plafond est par terre !

« On commence à être fatigué de tout ce qu'il se passe. Cette fois, les



Toutes les toitures du quartier des Varennes ont été touchées sur leur côté

grêlons étaient beaucoup plus gros, comme une balle de golf ou de tennis. Avec le vent, on a dû fermer le parc de Grangeneuve.

On est sur tous les fronts à la fois. » Et pour essayer de répondre au plus vite aux besoins de ces concitoyens, le maire a lancé un appel aux artisans de la France entière afin que les travaux de réparation les plus urgents soient rapidement réalisés. « J'ai lancé cet appel ce matin à 8 h 30 sur France info et on a déjà beaucoup de retours. Il faut que les gens viennent en mairie, se faire connaître et on pourra ainsi leur fournir les coordonnées d'entreprises. »

Même si le centre-ville présente quelques plaies et surtout des toitures aux pare-brise éclatés, c'est sur le quartier des Varennes que la vision est la plus apocalyptique. Sur tous les toits des bâches ou des gens en train d'enlever les tuiles. D'autres orages sont attendus en fin de semaine, alors tout le monde tente de se protéger au plus vite. Maisons récentes ou anciennes, même punition, les tuiles n'ont pas résisté à la force de l'impact.

Pascal Torrente a longtemps travaillé dans le bâtiment. « J'ai refait mon toit il y a deux ans, avec des tuiles en terre cuite. Tout est cassé, j'ai travaillé jusqu'à 1 h 30 pour bâcher. Mais pour l'avenir, avec de tels orages, il va falloir qu'il revoie leur processus de fabrication des tuiles », lâche-t-il.

Françoise SALLE

## TÉMOIGNAGE

■ « L'eau tombait dans la maison comme dans une douche »

Florence était chez elle, avec ses trois enfants de 7, 11 et 13 ans quand l'orage a éclaté. « Le bruit était assourdissant, les enfants avaient peur. » Mais le plus dur restait à venir. « Vers 20 heures, l'eau a commencé à couler dans la maison. À un moment c'était tellement impressionnant, on aurait dit que quelqu'un prenait une douche. J'ai épongé jusqu'à 23 heures. J'ai appelé les pompiers pour venir bâcher mon toit, ils étaient débordés, ils m'ont dit qu'ils viendraient plus tard. Il n'y avait plus d'électricité à la maison, je suis partie, avec mes enfants me réfugier chez des amis. Les pompiers m'ont rappelé à 1 h 30, mais je n'étais plus chez moi. Maintenant, c'est mon assurance qui prend le relais. Une entreprise doit venir ce mercredi. » Chez sa voisine, les dégâts sont considérables aussi, le plafond est tombé dans le salon. Et dans la chambre on voit bien qu'il est gorgé d'eau. « On m'a dit qu'il faudrait quitter les lieux, mais je ne veux pas abandonner ma maison ». Rue des Jacinthe, sur le quartier des Ravennes, l'ampleur des dégâts est impressionnante. « Nos tuiles sont explosées », explique Mme Penot. Désabusée, elle poursuit, « le 15 juin dernier, déjà nos volets et des luminaires d'extérieur ont été cassés. Aujourd'hui, c'est le toit et regardez la voiture, les vitres sont explosées ». Elle a déjà téléphoné à son assurance, « ils m'ont dit de rajouter sur la liste », dit-elle philosophe !



Florence Hollande.

Photo Progrès/Hves SALVAT

## Les sinistrés du 15 juin ne seront pas indemnisés avant l'automne

« On a vu un nuage noir arriver, le même qu'il y a deux semaines, mais heureusement cette fois-ci, ce n'était que de la pluie. » À Saint-Maurice-en-Gourgois, les deux frères Perrin, Jean-Luc et David ont poussé un ouf de soulagement, lundi soir. La grêle a décidé d'épargner leur exploitation de vaches laitières sur les Monts du Forez.

Le 15 juin, en revanche, les projectiles de glace avaient tout haché menu en un temps record : 80 % de leurs 160 hectares. Plus d'herbe, de paille, quasiment plus de blé : « Tout est moisi. C'est imangeable pour nos bêtes. » Pour l'instant, ils tiennent sur leur réserve. Pas pour bien longtemps. Bientôt, ils n'auront bientôt pas d'autre choix que d'acheter à l'extérieur de la paille et du foin à des prix souvent exorbitants. Car l'indemnisation des assurances et du fonds calamités agricoles, n'arrivera qu'après la bataille. Pas avant l'automne : « Nous avons pris une assurance récolte. Donc, on va devoir attendre cette période-là pour recevoir ce qu'on nous doit. Et d'ici-là, on ne sait pas ce qu'il va encore nous tomber sur la tête. »

H. J



David et Jean-Luc Perrin vont subir tout l'été les conséquences du précédent épisode de grêle.

Photo Progrès/Hélène AFFIOL



# u bilan et des appels à l'aide

## À Saint-Pierre-de-Bœuf, les campeurs ont passé la nuit au gymnase



Test. Les stigmates du violent orage de lundi soir. Photo Progrès/Yves SALVAT



Une caravane très endommagée. Photo Progrès/Pierre CROS

Le violent orage qui s'est abattu sur le camping de la Lône à Saint-Pierre-de-Bœuf a surpris les vacanciers. Dès les premiers coups de vent, les propriétaires du camping ont fait ouvrir le gymnase proche et ont invité tous les présents à trouver abri. Le Secours populaire a servi des repas à tout le monde et les vacanciers ont passé la nuit sur place.

Ce camping, largement ombragé, a subi les conséquences de l'orage, puisqu'un arbre a écrasé une caravane, heureusement désertée par ses habitants. Résertés au camping six mois par an, ils vont repar-tir chez eux et reviendront dès que leur problème de caravane sera réglé.

De très nombreuses branches ont été cassées et fragili-

## À Saint-Victor, pompiers et Maison d'Annie solidaires dans la tempête

La commune de Saint-Victor-sur-Loire a connu aussi une triste soirée, ce 1<sup>er</sup> juillet. « Il n'y a pas un toit qui n'ait été impacté », annonce Alain Schneider, élu. Deux établissements emblématiques ont également beaucoup souffert. Le centre d'intervention et de secours du Berland qui regroupe une cinquantaine de pompiers a été complètement inondé.

Le lieutenant Robert Maira explique : « Ça n'a pas été simple, on a dû gérer 160 interventions sur Roche-la-Molière et Saint-Victor-sur-Loire, avant de s'occuper de notre caserne. Beaucoup de pompiers volontaires sont venus donner un coup de main ». Le 15 juin dernier, déjà une dizaine de véhicules avaient été grêlés.

Les pompiers ont donné un sérieux coup de main à sa voisine, La Maison d'Annie, un Ehpad qui reçoit près de 80 résidents. Florence Vichi, la directrice salue « la solidarité qui nous permet de gérer cet-



À l'Ehpad, la grêle du 15 juin a cassé les vitres, celle du 1<sup>er</sup> juillet, le toit ! Photo Progrès/Yves SALVAT

te crise. Les pompiers nous ont aidés à déménager les résidents du 2<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> étage. Le personnel s'est largement impliqué, l'équipe de jour est restée plus tard. L'équipe de nuit est arrivée plus tôt. Lors de l'épisode, les résidents étaient à la salle à manger, pas dans leur chambre, heureusement. Beaucoup

F5

## Un éboueur victime de la foudre à Rive-de-Gier

À Rive-de-Gier, pendant la tournée de collecte des ordures ménagères, un éboueur-ripeur a été victime de la foudre. Le camion se trouvait rue Jean-Jaurès pour procéder à la collecte des déchets ménagers. L'orage était là et à 19 h 30, le conducteur explique avoir vu « une boule de feu sur le camion ». La foudre aurait tapé le marchepied. À l'arrière, le ripeur, a été électrocuté. Il a perdu connaissance et est tombé sur la chaussée, il n'est pas brûlé. Il a été pris en charge par les passants avant l'arrivée des pompiers. Il a été transporté en état de choc à l'hôpital par les sapeurs-pompiers de Rive-de-Gier. Il a été gardé en observation.

### LE BILAN EN CHIFFRES

- 3 blessés dont une personne touchée par la foudre et deux personnes blessées suite à la chute d'un arbre sur leur véhicule.
- 17 communes touchées, deux plans communaux de communes (PCS) activés.
- 154 personnes évacuées.
- Ouverture d'un centre d'hébergement à Saint-Pierre-de-Bœuf, 131 personnes ont été hébergées au cours de la nuit avec l'assistance de la Croix-Rouge.
- 293 interventions réalisées par le Sdis, entre 60 et 70 sapeurs pompiers engagés. Suite au nombre important d'appel, le Codis « rouge » a été activé.